

HISTOIRE

Ruptures et compromis dans l'histoire hongroise

L'histoire de la Hongrie connaît des périodes de ruptures et de compromis. On entend par rupture des *guerres* contre l'ennemi extérieur et intérieur et des *révolutions*. On comprend par *compromis* l'entente avec l'ennemi extérieur ou intérieur. Nous allons nous occuper des ruptures et des compromis du début du XVIII^e siècle jusqu'aujourd'hui.

1) En 1703¹ la guerre d'indépendance sous la conduite de François II. Rákóczi commence contre les Habsbourgs. Son objectif principal est la libération de la Hongrie et de la Transsylvanie. Paysans et noblesse y participent. Cette guerre est aidée par la France qui fournit une certaine assistance économique et une intervention diplomatique auprès de la Turquie. Rákóczi cherche à conclure un accord avec Pierre I^{er} en 1707, et il voudrait obtenir un traité avec Louis XIV, sans résultat. La guerre sera conclue en 1711 par le général Alexandre Károlyi, sans obtenir l'accord du prince. Le traité de Szatmár conserve les anciens privilèges de la noblesse, mais il soumet la Hongrie et la Transsylvanie à la domination des Habsbourgs. Rákóczi et ses généraux exilés n'acceptent pas le traité. Lui et ses camarades seront considérés en 1715 comme traîtres à la patrie. Lors de la succession de Pologne, Rákóczi demande l'aide de la France et de L'Espagne pour participer à la guerre. C'est à ce moment qu'il déclare: „Je ne suis pas moins zélé pour ma patrie, et je suis encore engagé par des serments à soutenir la liberté de ma principauté.”² Il moura en 1735 sans obtenir aucun succès. L'historien hongrois Jules Szekfű caractérise la période suivante comme un retard de la Hongrie par rapport à l'Europe occidentale.³

2) En 1848 éclatent la révolution et la guerre d'indépendance contre l'ancien féodalisme⁴. Le pays se prépare pour l'instauration de l'indépendance et l'avènement de la démocratie. L'armée hongroise lutte contre celle des Habsbourgs et de la Russie. Les troupes réussissent à occuper la majorité du pays. En 1849 Kossuth procède à la détronisation des Habsbourgs. L'Europe occidentale assiste à

¹ Voir B. Köpeczi : *La France et la Hongrie au début du XVIII^e siècle*. Budapest, 1982.

² I. Kot: II. *Rákóczi Ferenc utolsó emlékirata a francia udvarhoz*. Századok, 1912.

³ Gy. Szekfű : *Magyar történet IV*. Budapest, 1939.

⁴ Sur la période de 1848 à 1890 : *Magyarország története*. Réd. en chef: E. Kovács et plusieurs historiens. Budapest, 1987.

la défaite de l'armée hongroise sans y apporter son aide. Le poète Alexandre Petőfi a raison de dire que les Hongrois luttent seuls pour l'indépendance en Europe.⁵

3) La défaite conduit à une sorte de résistance passive de la population contre l'absolutisme autrichien. Kossuth et les exilés cherchent à obtenir l'aide de Napoléon III et plus tard celle des Italiens, mais sans succès. Kossuth lui-même dans les années 1850 et 1862 cherche à proposer un projet de confédération danubienne qui pourra comprendre les Hongrois, les Croates, les Serbes et les principaux danubiens. Ce projet est rejeté par l'opinion publique hongroise, mais aussi par les autres nationalités.⁶ Pourtant Kossuth, comme on le sait, avait raison, puisqu'en 1918 les nationalités contribuèrent à la mutilation de la Hongrie.

En 1867 l'élite politique hongroise conclut un dualisme avec la maison de Habsbourgs. Kossuth cherche à éviter cet accord, et en 1867 il écrit une soi-disante „lettre de Cassandre” à François Deák, où il déclare que „cet acte servirait la mort de la nation.”⁷ On sait qu'il avait raison, puisque par le traité de Trianon la Hongrie ancienne n'existait plus. Le dualisme a approuvé un gouvernement hongrois qui dominait aussi la Transsylvanie, une évolution économique rapide et un système démocratique des partis politiques. C'est la période de la formation de la classe ouvrière, des luttes économiques et sociales et également des réformes politiques intérieures, entre autres la reconnaissance des droits des Juifs. Le compromis a produit un essor de la société toute entière, les nationalités y comprises. On a oublié les crimes de François Joseph de 1849, et on s'est souvenu „des beaux jours de l'ancienne époque”.

4) La rupture suivante commence avec les révolutions bourgeoises et communistes de 1918 et 1919. À la suite de l'intervention des Alliés et surtout de la France Michel Károlyi devait céder et Béla Kun cherchait à obtenir l'arrêt des troupes tchèques et roumains, sans y avoir réussi⁸. Les puissances occidentales ont appuyé les exigences des nationalités, et en 1922, avec le traité de Trianon, la Hongrie a perdu un grand nombre de ses territoires et de ses habitants. Après la chute de Béla Kun, l'armée française de l'Orient a appuyé les forces de la droite, conduite par l'amiral Nicolas Horthy. Un système réactionnaire s'est instauré, aidé par des puissances occidentales. Un système parlementaire s'était formé sous le régent Horthy. Les sociodémocrates y avaient participé, les communistes furent exclus. C'est la période où on a commencé à prendre des mesures injustes contre les Juifs, qui furent traités comme des communistes. Gouvernement et Église ont propagé une idéologie de droite, basée sur l'irrédentisme contre les pays voisins. Cette politique hongroise fut aidée d'abord par Mussolini, et ensuite par Hitler. C'est grâce à ce dernier que les arbitrages de Vienne ont redonné à la Hongrie une partie

⁵ Sándor Petőfi en 1849 écrivait un poème intitulé *L'Europe est calme*, où il déclare : Seule la Hongrie s'obstine à lutter / Et le monde entier l'a abandonné. Trad. de J. Rousselot : Sándor Petőfi, Budapest, 1971. 167

⁶ L. Kossuth : *Irataim*. Réd. F. Kossuth : *A dunai szövetség (La confédération danubienne)* VI. 9-27 ;

⁷ L. Kossuth : *Irataim*. Réd. F. Kossuth VIII. 16.

⁸ Sur la période 1918-1945 : *Magyarország története*. Réd. en chef : Gy. Ránki et plusieurs historiens, Budapest, 1976.

de la Tchécoslovaquie et une autre de la Roumanie. Le président du conseil Paul Teleki voulait se soustraire à la domination allemande mais il devait se suicider. Les troupes allemandes passaient par la Hongrie pour aller en Yougoslavie et une partie de ce pays fut restituée à la Hongrie.

La Hongrie est entrée dans la 2^{ème} guerre mondiale, elle devait subir des pertes extrêmement lourdes. Le régent cherchait à maintenir une certaine indépendance, mais le 19 mars 1944 les troupes allemandes ont occupé le pays. On a commencé les poursuites contre les éléments libéraux et contre les Juifs. Sous l'influence de la politique allemande, plus de 500 000 Juifs furent déportés, et en grande partie assassinés.

Le 23 octobre Horthy cherchait à conclure un accord avec le gouvernement soviétique, l'armée ne l'a pas assisté, les croix-fléchés ont pris le pouvoir, Horthy fut conduit en Allemagne. La guerre sévit, contribuant à la mort de plus de 500 000 Hongrois, et à la dévastation du pays.

Károlyi qui s'est retiré d'abord en France, puis à Londres protestait contre le régime réactionnaire. Kun et ses camarades réfugiés en Union Soviétique ont flétri ce régime, et ils ont cherché à contribuer à un accord entre les deux pays.

Le compromis avec l'ennemi intérieur a duré un peu plus de 20 ans, et après une période de développement il a mené à la dévastation du pays.

5) Après la 2^{ème} guerre mondiale, la Hongrie fut considérée comme un pays responsable pour la guerre et elle fut occupée par l'Union Soviétique. Malgré des difficultés inouïes on a commencé la reconstruction du pays, et on voulait y instaurer un régime démocratique. Une partie de la population s'est réfugiée en Allemagne, les prisonniers de guerre hongrois se trouvaient en Union Soviétique. On a procédé à des repatriements, et on a condamné ceux qui ont participé à la guerre et aux différentes repréailles. Les communistes, les sociodémocrates, le parti des petits propriétaires, les paysans nationaux ont formé des gouvernements. En 1947 par le traité de Paris, on a répété celui de Trianon, et la Hongrie devait payer des réparations à l'Union Soviétique et à la Yougoslavie. On a procédé à une réforme agraire, à la nationalisation des mines, des banques et des usines, et on a introduit une nouvelle monnaie, le Forint. Ce système parlementaire a duré jusqu'en 1948, quand après l'union des communistes et des socialistes, les partis furent interdits. L'ancienne constitution républicaine fut rejetée, une nouvelle est venue qui avait instauré la République Populaire. A cette époque des procès furent introduits, non seulement contre les soit-disant contre-révolutionnaires, mais aussi contre les communistes et des socialistes (procès Rajk).

Des difficultés économiques et sociales ont contribué au mécontentement de la population. En 1954 avec l'approbation du gouvernement soviétique, Imre Nagy fut nommé président du conseil, il a libéré un grand nombre de prisonniers politiques, a introduit de nouvelles mesures économiques et il a essayé de promouvoir une nouvelle politique culturelle. Il a été qualifié de révisionniste et fut

éliminé du parti. Les communistes réformistes se sont rangés auprès de lui, et le 23 octobre 1956 les étudiants ont participé à des manifestations. Nagy fut de nouveau nommé président de conseil. On a demandé le départ des troupes soviétiques, le retour des anciens partis, la fondation d'une nouvelle démocratie. Une partie de la population pensait que les puissances occidentales devaient intervenir, mais la situation internationale avait interdite une telle démarche. Le 4 novembre 1956 l'armée soviétique est entrée à Budapest, Nagy et ses camarades se sont réfugiés à l'ambassade yougoslave, d'où il devaient partir pour la Roumanie. János Kádár a quitté Budapest, et a demandé l'aide de l'Union Soviétique. Nagy voulait faire cesser le combat, certains cependant ont essayé de le poursuivre. Ils devaient quitter le pays de même qu'une partie importante de la population pour l'Autriche. Le nouveau gouvernement, appuyé par les troupes soviétiques, commençait à poursuivre des procès contre les soit-disant contre-révolutionnaires. Le 1^{er} mai 1957 les milliers de personnes ont fêté le nouveau parti. Nagy et ses compagnons furent réintroduits en Hongrie, et en 1958 certains d'entre eux furent condamnés à mort, d'autres à des peines de prison où ils restèrent jusqu'à l'amnistie de 1962. Le régime a considéré que la révolution fut une contre-révolution, et on a sévi contre ceux qui y avaient participé. En Europe occidentale, politiciens, écrivains et journalistes (Sartre et Camus), condamnèrent l'intervention soviétique. Aux Nations Unies on avait protesté contre l'attitude de l'Union Soviétique et contre les nouveaux gouvernements.

À l'intérieur du pays la situation économique s'est améliorée. Un nouveau système de coopération agricole fut introduit. Des usines réussirent à établir une certaine autonomie, les différentes branches de la culture commençaient à se développer. Les habitants avaient la possibilité d'obtenir chaque trois ans des visas pour l'Europe occidentale. Ce compromis a contribué au relèvement du niveau de vie, à une certaine liberté et à un respect des droits de l'homme. À cette époque la Hongrie fut considérée comme un bastion quasi libéral des pays socialistes. Malgré ces changements les exilés qui se trouvaient en Europe Occidentale et aux États-Unis protestaient contre le régime dictatorial.

6) La situation économique s'est détériorée à la suite des difficultés extérieures et intérieures.⁹ Le pays commençait à s'endetter et pour maintenir un niveau de vie supportable, on devait procéder à des réformes. Les réformes économiques ne suffisaient plus, les communistes réformistes ont exigé des réformes politiques. L'affaiblissement de l'Union Soviétique et le mécontentement intérieur ont conduit à des changements. En avril 1988 János Kádár s'est retiré, il est mort peu de mois après. L'opinion publique hongroise l'a considéré comme un homme de compromis, qui a cherché le rapprochement avec l'Europe occidentale et aussi avec l'Union Soviétique, malgré son système dictatorial.

7) La dernière rupture fut pacifique – pour deux raisons : d'abord à cause de la situation internationale, l'Union Soviétique était prête à se retirer de l'Europe centrale et orientale, mais aussi à cause d'une entente pacifique entre les différents

⁹ I. Romsics : *Magyarország története XX. században*. Budapest, 2001. (Nouvelle édition)

partis de Hongrie. La majorité cherchait à revenir au système capitaliste, à la démocratie et au respect complet des droits de l'homme. Socialistes, partisans du Forum Démocratique Hongrois, de l'Association des Jeunes Démocrates et des libéraux ont accepté ces changements. Après les élections en 1990 un gouvernement du Forum Démocratique Hongrois s'était formé. Depuis, tous les 4 ans, des élections de „protestation” eurent lieu, la constitution fut amendée, la Hongrie est devenue une République et des institutions nouvelles furent formées. Le compromis entre les différentes orientations idéologiques et politiques fut accepté, et l'Europe a assisté à ce changement.

Nous pouvons dire que *rupture* et *compromis* caractérise l'histoire hongroise entre le début du XVIII^{ème} siècle et entre nos jours. Ce sont les situations intérieures et extérieures qui ont contribué à ces alternances qui caractérisent les autres pays du continent. La Hongrie a adhéré à l'Alliance Atlantique et aussi à l'Union Européenne.

Portrait de la littérature pour la jeunesse des années socialistes en Hongrie

Les années de transition politique d'après 1989 ont instauré une nouvelle ère littéraire et éditoriale en Hongrie : il y a de plus en plus de livres édités pour la jeunesse, peu de moyens d'évaluation des publications, les maisons d'édition surgissent et disparaissent. La revue littéraire *Kinckereső*, née en 1971, destinée aux enfants, et la maison d'édition de jeunesse *Móra* ont survécu à travers ces changements politiques et économiques. L'objectif de la présente étude est d'exposer les caractéristiques hongroises de la littérature de jeunesse dans les années socialistes, en soulignant la richesse paradoxale de l'écriture dans un régime autoritaire.

A compter du XIX^{ème} siècle, la littérature pour la jeunesse s'était imposée dans la vie littéraire. Puis au XX^{ème} siècle, on affirme le droit des enfants à une littérature de qualité avec ses exigences artistiques et ses vertus éducatives. Les œuvres littéraires de jeunesse comprennent plusieurs catégories d'âge : de 3 à 11 ans, la littérature enfantine ; de 12 à 15 ans est l'âge des adolescents, et après 16 ans les enfants sont invités à se tourner vers une littérature « adulte ». La Hongrie, suivant le modèle allemand de *Kinder-und Jugendliteratur*, a adopté le même terme pour désigner la littérature de jeunesse pour les deux tranches d'âges.

Les œuvres littéraires destinées à la jeunesse viennent de trois sources distinctes :

1. Les livres écrits par l'auteur, à destination de la jeunesse tels que *Alice aux pays des merveilles* de Lewis Carroll ou *Csutak et le cheval gris* de Iván Mándy ;
2. Les textes empruntés à la mythologie et aux contes populaires ;
3. Les ouvrages devenus lectures pour les jeunes sans la volonté d'origine de l'écrivain tels que *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe ou *Sois bon jusqu'à la mort* de Zsigmond Móricz.

Nous connaissons plusieurs œuvres littéraires classées dans la littérature de jeunesse. Pensons à Defoe, à Dickens, à Victor Hugo, à Dumas père, à Mark Twain, à Jules Verne qui ont pu être enseignés sans restriction en Hongrie car ces classiques ont été estimés comme compatibles avec la pédagogie socialiste.

La littérature pour la jeunesse en Hongrie fut marquée avant 1945 par les œuvres de János Arany (*Toldi*) et de Sándor Petőfi (*Jean le Preux*), les contes d'Elek Benedek¹, par les écrits de Géza Gárdonyi², Ferenc Móra³, Zsigmond Móricz. Elek Benedek, écrivain transylvain, est le rédacteur de plusieurs revues enfantines comme *Az én újságom* [Mon journal] (1889-1944), *Jó pajtás* (1909-1925), *Kis Pajtás* (1907-1944) et *Cimbora* (des années 1920).⁴ Elek Benedek est député transylvain au Parlement hongrois. Il essaie d'attirer l'attention des hommes politiques sur l'importance de la littérature de jeunesse dans un discours prononcé devant le Parlement en 1887 : « *La situation de la littérature de jeunesse est honteuse pour le gouvernement ! Les écoles acceptent d'enseigner sans livres ni bibliothèque. On n'entend plus parler de la littérature de jeunesse en Hongrie. Nous devrions dépenser autant pour l'éducation que pour l'armée.* »

Le roman hongrois de jeunesse le plus connu à l'étranger raconte la camaraderie des jeunes garçons de Budapest. C'est *Les gars de la rue Paul* de Ferenc Molnár⁵, paru en 1906 en Hongrie et en 1937 en France.

Pour tout auteur, l'enfant lui rappelle sa propre enfance, et ses rêves d'autrefois. L'enfant se cherche des idéaux, des modèles, essaie de s'identifier et tente de développer sa propre personnalité. Dans l'idéologie socialiste, cette littérature a des objectifs précis, bien définis par le pouvoir central qui demande l'aide des grands écrivains. En Union Soviétique c'est Gorki (1868-1936) qui fonde la première maison d'édition pour enfants. Maïakovski (1893-1936) est parmi les premiers à écrire des poésies pour les enfants.⁶ Le pédagogue soviétique Makarenko (1888-1939) affirmait que la spécificité de la littérature pour la jeunesse résidait non dans ce qui était écrit mais dans la façon dont cela était écrit. On peut parler aux tout petits des problèmes les plus sérieux et des sujets les plus grands.

¹ Elek Benedek (1859-1929), écrivain, journaliste, député parlementaire, originaire de la Transylvanie. Connu pour ses recueils de contes et légendes populaires hongroises. Elek Benedek est retourné en 1922 dans sa ville natale de Kisbacon en Transylvanie où il a été le rédacteur de la revue littéraire pour enfants *Cimbora* (la seule revue en hongrois en dehors de la Hongrie) jusqu'à sa mort. L'objectif d'Elek Benedek avec la revue *Cimbora* était la sauvegarde de la langue et la culture hongroises en Transylvanie après le traité de Trianon.

² Géza Gárdonyi (1863-1922), écrivain, journaliste, un de ses romans historiques est *Les étoiles d'Eger*.

³ Ferenc Móra (1879-1934) a écrit des récits évoquant la vie des enfants à la campagne par un langage savoureux dans son recueil *La veste aux trésors*.

⁴ Pajtás et cimbora sont des synonymes du mot « ami ».

⁵ Ferenc Molnár (1878-1952), auteur du roman *Les gars de la rue Paul* devenu un des classiques de la littérature pour la jeunesse. Ce roman a été traduit par Ladislav Gara et A. Adorján, et a été publié par Hachette en 1958. Il a été réédité en livre de poche jeunesse en 1989.

⁶ *Revue Europe*, janvier-février 1968, 18.

À partir des années 1930, la littérature devient une commande de la société qui espère assurer une vie meilleure à la nouvelle génération, et cette littérature est un devoir national. Après la Deuxième Guerre mondiale, les sphères de la vie politique, sociale et culturelle sont transformées, l'enfant et l'adolescent deviennent une cible potentielle de la vie politique et littéraire. Il est important de souligner qu'à la suite des changements d'après-guerre en Hongrie, les origines de la littérature pour la jeunesse ne seront pas complètement oubliées. Ainsi, en 1946, l'hebdomadaire de l'unique organisation hongroise de jeunesse, l'Union des Pionniers Hongrois, regroupant des enfants de 6 à 15 ans, choisit comme titre *Pajtás* pour sa revue qui sera l'hebdomadaire des enfants hongrois jusqu'aux débuts des années 1980. Dans l'ère Kádár des années 1970, une émission littéraire de télévision destinée aux jeunes s'appelle *Cimbora*, comme la revue littéraire pour enfants des années 1920 dirigée par Elek Benedek. Notons qu'un personnage d'un petit roman, un ourson appelé *Dömötör Dörmögő*⁷, héros littéraire au début du XX^{ème} siècle, donne son nom à une revue destinée aux tout petits et éditée également par l'Union des Pionniers Hongrois à partir de 1957.

1. La littérature engagée

De 1948 à la fin des années 1960, l'idéologie détermine tout. Certains écrivains hongrois s'adaptent au courant idéologique soviétique et reproduisent les romans soviétiques, certains se réfugient dans la poésie pour enfants ou dans la traduction. Les enfants hongrois membres de l'organisation des pionniers trouvent leurs « héros idéologiques » dans la littérature soviétique de *Gaïdar*, de *Kataïev* et de *Fadeev*. Parmi les romans les plus lus, on cite *Timour et sa brigade* écrit par Arkadi Gaïdar.⁸ Le roman se déroule pendant les années de la guerre civile après 1917 en Russie. Gaïdar s'engage dans l'Armée Rouge à l'âge de 14 ans et commence à écrire en 1924 à l'âge de 20 ans. Il met en scène un enfant héroïque qui vient soutenir les familles dont un membre est engagé dans l'Armée Rouge.

En octobre 1967, s'est tenu un colloque franco-soviétique à Paris, organisé par le Comité parisien de France-URSS, sur la littérature pour la jeunesse. Gaïdar est l'objet de tous les éloges. Les interventions sont publiées dans la revue « Europe » :

« Une réussite étonnante fut ensuite celle du regretté Arkadi Gaïdar, notre ami et camarade de travail, tombé au champ d'honneur pendant la guerre. Quand il parla à ses amis de son livre Timour et sa brigade, certains furent sceptiques. Quel était le sujet ? Un gamin, un écolier, que Gaïdar a appelé Timour (il aimait le jeu sonnante des noms) a inventé une occupation passionnante pour les enfants de son âge. Ils entourent d'une tutelle discrète les familles dont les hommes, pères ou fils aînés, sont à l'armée. Pendant la nuit les gamins nettoient les cours, apportent du

⁷ Allusion aux contes écrits par Zsigmond Sebök (1861-1916), intitulés *Mackó úr utazásai* [Les voyages de Monsieur l'ourson]. Cette revue existe encore aujourd'hui.

⁸ Arkadi Gaïdar (1904-1941).

foin aux vaches, protègent les tout petits, etc... Je me souviens comment certains mettaient en garde Gaïdar : Pendant des siècles, les gamins jouaient aux brigands. Dans le monde entier, et surtout en Amérique, il existe une littérature spéciale sur les bandits et les gangsters. Et toi, tu veux qu'ils soient attirés par un jeu plein de vertus ! Gaïdar n'était pas d'accord. Il expliquait que le temps était venu où même dans le jeu, il est plus intéressant de créer un homme bon, qu'un mauvais... »⁹

L'Amérique est le pays des gangsters ; les pays socialistes affirment créer un homme bon. Ce roman a engendré un grand mouvement patriotique en Union Soviétique. Même dans la Hongrie des années 1960-1970 des groupes de Timouriens – de « Timour », le jeune héros du roman - furent créés par les pionniers. Timour est l'espoir, Timour sera l'homme nouveau au service de l'intérêt collectif.

Le livre d'Alexandre Fadeev¹⁰, « *La jeune garde* », a également connu un succès du même ordre. Son héros principal est *Oleg Kochevoï* qui organise avec ses camarades un groupe clandestin contre les Allemands occupant leur ville. La plupart des héros dans les romans soviétiques sont des modèles venant d'une époque en guerre et ce sont des héros masculins, courageux, audacieux, malicieux, à l'image officielle des dirigeants du pays. Malgré les épreuves, on nous montre une enfance harmonieuse où l'honneur, la solidarité, la bonté, la modestie et l'amour sont des vertus obligatoires. Ces romans sont une lecture obligatoire jusqu'aux années 1980 dans les écoles hongroises.

Le manque de bandes dessinées dans la bibliothèque des enfants hongrois est assez caractéristique. Cette culture fut peu connue en Europe centrale et orientale après 1945. Pourtant la revue *Jó Pajtás* (1909-1925) dont le rédacteur Aladár Schöpflin est sensible aux nouveautés artistiques, publiait une page de bandes dessinées. Peut-être les bandes dessinées ont-elles des racines franco-belges, donc trop occidentales et individualistes ? Aussi, les pays socialistes ont-ils censuré le personnage de Superman et les films qui en ont été tirés à cause de l'impossibilité d'identification avec le personnage dans un cadre collectiviste.

Pour ce qui est de la littérature hongroise engagée, nous mentionnons deux ouvrages. Le premier est *Hetvenkedők* de Zoltán Galabárdi,¹¹ qui raconte l'histoire d'un groupe de garçons à la recherche des traces des combats de la Révolution rouge hongroise de 1919. Les jeunes pionniers hongrois cherchent les anciens combattants de l'Armée Rouge hongroise pour trouver la vérité sur la défaite d'un bataillon et la mort d'une jeune estafette. Le deuxième est *Fusils et colombes [Puskák és galambok]* de Sándor Tatay¹² reprenant à la même époque avec le même cercle de garçons une nouvelle aventure. Les garçons devront cacher des fusils dans un colombier. Dans les autres romans de cette littérature acceptée par le régime, les

⁹ Lev Kassil, *L'éducation par le romantisme*, Revue Europe, op. cit. 33.

¹⁰ Alexandre Fadeev (1901-1956).

¹¹ Zoltán Galabárdi (né en 1928-)

¹² Sándor Tatay (1910-1991).

histoires concernant la Deuxième Guerre mondiale sont écrites à travers des personnages de soldats de différentes nationalités, engagés dans l'Armée Rouge. Ces personnages fictifs sont ensuite souvent présents dans les manuels scolaires pour illustrer des faits historiques réels. La fiction idéalisée se mêle à la réalité historique.

Après 1945, pendant 20 à 25 ans, les œuvres littéraires comme *Winnie l'ourson*, *Mary Popins* ou *Alice aux Pays des Merveilles* sont également éliminées des librairies hongroises. Les enfants hongrois avaient comme lecture obligatoire à côté des œuvres de Ferenc Molnár et de Zsigmond Móricz, les romans soviétiques héroïques et leurs homologues hongrois, les poèmes chantant la paix et l'amitié, les contes des peuples de l'Union soviétique et des autres pays frères. Une maison d'édition fut fondée en 1950 pour la jeunesse, qui prit ensuite le nom de Ferenc Móra. Les propres romans de Móra, autobiographiques, racontent la vie dure des enfants hongrois à la campagne : ces récits furent validés par les pédagogues officiels.

2. « Őszi éjjel izzik a galagonya »¹³ ou la poésie pour enfants

Nous considérons que la littérature hongroise de jeunesse manifeste deux tendances majeures dans la période socialiste : l'une est la mise en valeur de la culture populaire hongroise à travers les contes et les légendes ; l'autre est la place importante donnée à la poésie créée par les grands auteurs tels, *Sándor Weöres*¹⁴, *Zoltán Zelk*¹⁵, *Ágnes Nemes Nagy*¹⁶, *László Nagy* (1925-1978). Naturellement, le pouvoir politique eut ses poètes préférés comme *Mihály Vácz* (1924-1970), *Imre Csanádi* (1920-1991) et *Zseni Várnai* (1890-1981) dont les enfants récitaient des œuvres à l'occasion des fêtes de pionniers. Ces poètes mettaient en avant les thèmes favorisés de la propagande en appelant les jeunes pionniers à un comportement conforme à l'idéal socialiste. Finalement, le message de cette littérature moralisante resta à peine dans les esprits mais il en demeure une sensibilisation et une ouverture vis-à-vis de la littérature. La plupart des enseignants pratiquaient, sans le dire, un examen critique, et ont pu apprendre aux enfants à distinguer les œuvres littéraires inspirées de qualité.

La poésie avait une place privilégiée dans cette enfance, à l'instar de la littérature et des écrivains qui occupèrent une place importante dans la vie politique hongroise. Beaucoup de poètes hongrois, tels *Sándor Weöres*, *Zoltán Zelk*, *János*

¹³ « La nuit d'automne l'aubépine est incandescente », vers d'un des poèmes le plus connu de *Sándor Weöres*, intitulé *Galagonya* [Aubépine] paru dans le recueil *Bóbita* en 1955.

¹⁴ *Sándor Weöres* (1913-1989) : entre 1948 et 1956 il n'a pu publier que des poèmes pour enfants et des traductions. Il est « le poète par excellence des enfants hongrois ».

¹⁵ *Zoltán Zelk* (1906-1981) : membre actif de l'Association des Écrivains au début des années 1950. Entre 1952 et 1956 il est rédacteur en chef de la revue des petits tambours *Kisdobos*. En 1957, il est condamné à trois ans de prison.

¹⁶ *Ágnes Nemes Nagy* (1922-1991) : rédactrice de la revue *Újhold*. Après 1948 elle se trouve « à la périphérie » de la littérature. Elle devient enseignante et commence à publier ses poèmes dans les années 1960. Son mari, *Balázs Lengyel* trouvera du travail dans la maison d'édition *Móra*.

Pilinszky¹⁷, privés de publication dans leurs écrits destinés aux adultes, prirent leur plume pour écrire des œuvres destinées aux enfants afin de s'évader de la réalité. La poésie pour enfants des années 1960 et 1970 est un vrai chef d'œuvre de la littérature hongroise. Des adultes privés de leurs poètes favoris pour raison de censure, n'avaient pas à leur disposition des poèmes de la qualité de ceux à destination de leurs propres enfants.

Des centaines de poèmes sont publiées, en toutes occasions, dans les revues des pionniers. Les thèmes de la poésie dite « engagée » sont toujours les mêmes : le travail, la paix, la liberté, l'avenir radieux, le drapeau rouge, le foulard rouge, la vie et les origines historiques des pionniers et des petits tambours.

Nous présentons dans les pages suivantes deux poèmes. Le premier, intitulé « *Le petit tambour* », est celui du mouvement des pionniers véhiculant des allusions historiques à 1848-1849 dans lesquelles le mouvement a trouvé ses racines. Le petit tambour d'aujourd'hui doit poursuivre l'engagement du petit tambour du général Bem qui combattait pendant la guerre d'Indépendance « pour être différent et meilleur ».

Vasvári István : A kisdobos¹⁸

*Az volt a hajnalhasadás,
márciusi rügy, a fény -
ki tudja hol, csapatba állt
egy dobos kislegény*

*Talán látta Petőfit is,
Bem kék táborát
s dobolt, dobolt a kislegény,
míg őszbe hulltak a fák.*

*Egy dobverés – egy szívverés
a fölkelő nemzeté
s elhalt a kisbób – elveszett
Világos felé...*

Le petit tambour

*C'était le début de l'aube,
le bourgeon de mars, la lumière -
qui sait où, le jeune tambour s'engagea dans
l'armée.*

*Peut-être a-t-il vu Petőfi,
le camp bleu de Bem,
le garçon battait, battait le tambour
jusqu'à l'arrivée de l'automne.*

*Un battement de tambour –
un battement de cœur d'une nation révoltée-
le petit tambour s'est tu et perdu
vers Világos...*

¹⁷ János Pilinszky (1921-1981) est un des meilleurs poètes hongrois de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Il se réfugie dans la religion, et publie beaucoup dans la revue catholique *Új ember* dont la publication s'est poursuivie durant la période socialiste.

¹⁸ Poème paru dans *Válogatás az Úttörővezető cikkeiből* [Extrait d'articles de la revue *Úttörővezető*], ILV, Budapest, 1977, p. 101.

*Emeld fel azt a kisdobot,
mert értünk is pereg :
társakért tenni szép dolog,
gyengébbeknek nyújts kezét.*

*Az iskolapad fényesül,
hol könyv és hű füzet
kíséri a kisdobost,
míg évre év pereg...*

*Nyakkendőd lesz kék színű,
hogy különb, jobb lehess,
mint hajdan az a kislegény :
tenni érdemes !*

*Lève ce petit tambour,
qui bat pour nous aussi :
il est bien d'aider les autres,
tends la main aux vulnérables.*

*Le banc d'école brille,
le livre et le fidèle cahier
accompagnent le petit tambour,
pendant les années qui tournent...*

*Ton foulard sera de couleur bleue,
pour être différent et meilleur,
comme autrefois ce petit garçon :
l'action est valeureuse !*

Dans le deuxième poème, écrit par Sándor Weöres, nous retrouvons une richesse verbale et une technique métrique. Même le thème de cette poésie, « les bâtisseurs d'un nouveau monde » sonne différemment sous la plume de Weöres. Dans l'ouvrage intitulé, *Histoire de la littérature hongroise*, parue sous la direction de Tibor Klaniczay, l'auteur du chapitre qualifie l'œuvre très variée de Sándor Weöres ainsi : « Sándor Weöres a assimilé, dans sa poésie, beaucoup d'éléments des différentes écoles, - du surréalisme surtout -, alliances de mots complexes, créations d'image, versification, mais les classiques de la traditionnelle poésie lyrique européenne, la poésie populaire hongroise et les créations des diverses cultures orientales, ont également laissé leur trace sur sa manière de voir et sur son style. »¹⁹

Weöres Sándor : Építők²⁰

*Szív dobban,
Szív dobban,
Kalapács koppan, tűz lobban.
Feszül az új híd, dörög az új gyár,
Virul az ország, újra él már !
Még-szebben,
Még jobban
Kalapács koppan, szív dobban.*

Sándor Weöres : Reconstruction²¹

*Cœur battant,
Cœur battant,
Marteau martelant, feu flambant :
Ici nouveau pont ; là nouvelle usine ;
pays qui renaît, monde en gésine !!
Plus content,
plus pimpant,
Marteau martelant, cœurs battant.*

¹⁹ *Histoire de la littérature hongroise des origines à nos jours*, Corvina Kiadó, Budapest, 1980, 448-449.

²⁰ Sándor WEÖRES, *Bóbita*, Móra Könyvkiadó, Budapest, 1994, 28.

²¹ Traduction de Jean-Luc Moreau parue dans le recueil *Poèmes et chansons de Hongrie, Enfance Heureuse*, Les éditions ouvrières, Paris, 1987, 177.

*Hej, rajta,
Hej, rajta,
Kezet ád új híd két partja !
Lobog a zászló, repül az ének,
Szívek a légben öszeérnek.
Mély víznek
Két partja,
Nagy erős vashíd döng rajta.*

*Gronde, gronde,
voix profonde !
Les deux bouts du pont se répondent !
Montent vers le ciel drapeau et chansons.
Palpitent les cœurs à l'unisson.
Que de monde !
L'eau profonde,
Le grand pont de fer l'enjambe et gronde.*

L'Union des Pionniers Hongrois a le mérite d'avoir publié des poèmes de haut niveau dans sa revue littéraire *Kincskereső* [Chercheur de trésor]²², mensuel édité à l'École supérieure de Pédagogie de Szeged à partir d'octobre 1971. *Kincskereső* devient le mensuel littéraire de l'organisation des pionniers en octobre 1974. Ses rédacteurs furent des professeurs d'université, des écrivains et des poètes reconnus qui eurent l'intelligence et l'exigence d'offrir aux enfants une littérature de valeur. La vraie littérature enfantine et les écrits politisés cohabitèrent étrangement à merveille ! L'amour de la langue pour elle-même était cultivé. Significativement, c'est un linguiste László Deme qui fut son rédacteur en chef pendant toutes les années 1970. La revue a publié des numéros spéciaux sur les écrivains hongrois, des articles sur la poésie populaire, des études sur les classiques de la littérature étrangère. *Kincskereső* fit paraître aussi des écrits « savants ». On peut citer une analyse du langage poétique de Gyula Juhász (numéro de mars 1972), un article illustré sur Gyula Derkovits, le peintre révolutionnaire (numéro de février 1972), ou encore une étude de Mihály Babits sur l'éducation littéraire.

²² Le titre de la revue éditée à Szeged fait allusion au roman de Ferenc Móra, *La veste aux trésors* [Kincskereső kisködmön]. D'ailleurs, l'écrivain a vécu pendant toute sa vie à Szeged. Nous présentons en illustration la table des matières du numéro de novembre 1975 de la revue.

KINCskereső

II. évfolyam 9. szám, 1975. november



A Magyar Úttörők Szövetségének
irodalmi, művészeti, kulturális
folyóirata.

A 10—14 évesek lapja.

Főszerkesztő:
DEME LÁSZLÓ

Főszerkesztő-helyettes:
SIMAI MIHÁLY

Szerkesztik: Baka István, Dobcsányi
Ferenc, Lengyel Balázs, Madácsy László,
Szepesi Attila, Tandí Lajos

Ára: 4, — Ft

Tartalom

- NEM SZOKTAM... (NÉPDAL) (1)
MÉHES GYÖRGY:
KINCSES KOLOZSVÁR (2)
NAGY LÁSZLÓ VERSEI (4)
BAJOR ANDOR:
ANNUS JÓZSEF: A BAKANCS (6)
SZÉP ILONA (NÉPBALLADA) (8)
FÁBIÁN PISTA (NÉPBALLADA) (9)
SIMONFFY ANDRÁS: ÜRESKÁD (10)
KISS BENEDEK MŰVEI (12)
GYÁRFÁS ENDRE:
MESE MESE MATEMATIKA (14)
ÁGH ISTVÁN KÉT VERSE (15)
JANIKOVSKY ÉVA—
RÉBER LÁSZLÓ:
AZ ÚGY VOLT... (16)
BAKA ISTVÁN:
A KINCskereső
JANIKOVSKY ÉVÁNÁL (18)
BOTOND-BOLICS GYÖRGY—
LÁSZLÓ ENDRE:
MIKROBI A MESTERDETEKTÍV
ill. (20)
A PEGAZUS ŐRS NAPLÓJÁBA
KISS JÓZSEF:
A KNYÁZ POTEMKIN (24)
ÉDES ANYANYELVÜNK
DOBCSÁNYI FERENC:
HELYNEVEINK NYOMÁBAN
(25)
A SZERKESZTŐ ASZTALA
TRENCSÉNYI LÁSZLÓ:
MŰLT ÉS JELEN —
GYEREKTOLLAL (27)
RÍMES ORSZÁGJÁRÁS
(A KINCskereső-PÁLYAZAT
ÉRTÉKELÉSE) (28)
KÖNYVEK KÖZÖTT
FREDERICO GARCIA LORCA:
KÉT ESTI HOLD (30)
ANAUTA: ALEA,
AZ ESZKIMÓ LÁNY
(SERES JÓZSEF) (31)
REJTVÉNYFEJTŐK KLUBJA
KUN ERZSÉBET:
KLASSZIKUS NÉVJÁTÉKOK (32)
SEBŐ FERENC—WEÖRES SÁNDOR:
UGRÓTÁNCOT JÓKEDVEMBŐL
(BORÍTÓ 3)
MAJAKOVSKIJ:
VLAGYIMIR ILJICS LENIN
(RÉSZLET) (BORÍTÓ 4)

Novemberi számunkat BERKI VIOLA
rajzai díszítik. A hátsó borítón V. Fa-
vorszky 1928-ban készült metszete

Deuxième de couverture de la revue *Kincskereső* de novembre 1975

Kinckereső fut le seul périodique des pionniers dont le siège n'était pas à Budapest, mais à Szeged. Il y eut plusieurs tentatives pour déménager la rédaction à Budapest, mais les responsables locaux du Parti à Szeged ont contrecarré ces initiatives. La revue *Kinckereső* étendait son rayonnement aux pays limitrophes à minorité hongroise. En 1976, son tirage est de 80 000 exemplaires. La revue sera reprise en 1989 par la maison d'édition Móra.

Après la nationalisation de l'édition, à la fin des années 1940, des livres bon marché pour enfants sont publiés à des milliers d'exemplaires.

Le système politique de l'édition applique la règle des « trois T » (Tiltás, Tűrés, Támogatás [Interdiction, Tolérance, Soutien] menée par György Aczél. Dans la réalité concernant la littérature enfantine il y a beaucoup de soutiens et des interdictions sélectives. Les enfants hongrois n'ont jamais lu autant que dans ces décennies-là.

3. Le rôle de la maison d'édition Móra

Il nous paraît indispensable d'évoquer dans cette étude la *maison d'édition Ferenc Móra* [Móra Ferenc Könyvkiadó] fondée en 1950. Móra était le spécialiste de l'édition de livre pour enfants et adolescents. Un autre éditeur, *Szépirodalmi Könyvkiadó* [Editions des Belles Lettres] éditait les collections littéraires comme les « livres de poche » [Olcsó könyvtár] et la « Bibliothèque scolaire » [Diákkönyvtár], collection des lectures obligatoires au programme des écoles et des universités.

Pour mesurer l'importance de l'édition à destination de la jeunesse sous le régime socialiste, nous croyons utile d'examiner les statistiques que nous avons retrouvées. Un premier tableau représente le *nombre des titres publiés par la maison d'édition Móra*, entre 1976 et 1980 ²³ :

| ÂGE | ANNÉE | LITTÉRATURE | VULGARISATION | TOTAL |
|----------------|-------------|-------------|---------------|-------|
| Moins de 6 ans | 1976 - 1980 | 219 | 91 | 310 |
| 6 - 10 ans | 1976 - 1980 | 274 | 108 | 382 |

²³ PIL. 289. f 13/1980/45. p. 63-64. (Politikatörténeti Intézet Levéltára [Institut d'Histoire politique]).

| ÂGE | ANNÉE | LITTÉRATURE | VULGARISATION | TOTAL |
|----------------|------------|-------------|---------------|-------|
| 10 - 14 ans | 1976 -1980 | 328 | 188 | 516 |
| Plus de 14 ans | 1976 -1980 | 342 | 99 | 441 |
| TOTAL | 1976 -1980 | 1163 | 486 | 1649 |

Avec l'apparition progressive des règles de l'économie de marché dès les années 1980, cette littérature ainsi que l'édition pour les jeunes, ont changé de visage. Les préoccupations ont commencé à se porter vers le cinéma, les jeux vidéo, la consommation. La place de la littérature a amorcé sa chute. Cette problématique dépasse certes le sujet et les cadres temporels de notre étude, mais nous considérons utile de présenter les statistiques parus dans un excellent ouvrage de synthèse sur la littérature pour enfants intitulé *Gyermekirodalom*.²⁴ C'est par contraste que nous verrons à quel point la littérature de jeunesse avait pris de l'importance à l'époque Kádár.

Le deuxième tableau²⁵ nous montre en effet un changement radical concernant les pratiques et les capacités de lecture des jeunes hongrois. Aujourd'hui, 30 % des écoliers de 13 à 14 ans ont des gros problèmes de compréhension de texte. Dans les années 1990 la compréhension de la lecture chez les jeunes de 9 à 18 ans a baissé de 20 % par rapport aux années 1970.²⁶

²⁴ *Gyermekirodalom* [Littérature pour enfant] sous la direction de Gabriella Komáromi, Helikon Kiadó, Budapest, 2001.

²⁵ *Ibid.* p. 274. Tableau réalisé à la suite des sondages effectués par l'Institut national de l'enseignement publique [Országos Közoktatási Intézet].

²⁶ *Ibid.* 273.

| <i>Livres lus dans les 6 derniers mois</i> | <i>Garçons 1977 (%)</i> | <i>Garçons 1997 (%)</i> | <i>Filles 1977 (%)</i> | <i>Filles 1997 (%)</i> |
|--|---------------------------------|---------------------------------|--------------------------------|--------------------------------|
| Littérature classique pour enfants | 28,28 | 26,7 | 26,6 | 36,6 |
| Livres d'aventure | 17,7 | 2,0 | 8,1 | 0,9 |
| Romans récents | 8,7 | 2,8 | 10,0 | 6,0 |
| Ouvrage de vulgarisation | 6,0 | 6,8 | 6,7 | 3,2 |
| Littérature classique pour adultes | 5,3 | 4,8 | 12,7 | 7,6 |
| Contes | 2,1 | 0,5 | 4,0 | 2,1 |
| Littérature de science-fiction | 1,9 | 2,8 | 0,2 | 1,1 |
| Littérature de gare | 3,0 | 3,3 | 4,2 | 8,3 |
| Romans pour filles | 1,3 | 1,5 | 7,3 | 4,1 |
| Roman de contes | 1,1 | 0,5 | 2,1 | 0,7 |
| Poésie | 1,1 | 1,3 | 1,9 | 0,9 |
| Littérature contemporaine pour adultes | 0,9 | 3,3 | 0,0 | 4,8 |
| Bandes dessinées | - | 0,5 | - | 0,5 |
| Pas de lecture déclarée | 19,4 | 42,6 | 13,7 | 22,0 |

Globalement le nombre de non-lecteurs a doublé. Les livres d'aventure sont délaissés. La littérature classique est en baisse, et les romans récemment publiés n'attirent plus. Filles comme garçons maintiennent et accroissent leur intérêt pour la littérature de bas de gamme. Nous assistons à une franche baisse quantitative et à une transformation qualitative à la baisse des pratiques de lecture. Le régime socialiste avait certes instrumentalisé une partie de la littérature à des fins de manipulation des jeunes consciences, mais il avait préservé la jeunesse d'une survalorisation de la consommation.

Conclusion

A l'instar des professeurs, des hommes de lettres et des critiques de la littérature hongroise, nous considérons que dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, la poésie et la prose hongroises, à destination de la jeunesse, ont contribué à la construction de vraies valeurs littéraires dans la vie culturelle centre-européenne. Les auteurs des années 1970-1990 comme Éva Janikovszky, Ervin Lázár, István

Csukás, Nándor Gion ont donné avec chacune de leurs œuvres un magnifique cadeau à la littérature hongroise et aux enfants hongrois. Ils étaient acceptés d'une part par les pouvoirs politiques et d'autre part par la grande littérature. Certes, s'est bien manifestée une période de la littérature exprimant le courant du réalisme socialiste à l'intention de la jeunesse hongroise ; mais les auteurs écrivant sur commande n'étaient jamais considérés par le milieu littéraire comme de vrais poètes. Avec les interdictions de publication des auteurs et avec leur « transfert » obligé vers la littérature de jeunesse, le régime politique socialiste a paradoxalement aidé le développement de cette littérature de jeunesse.

Les auteurs d'aujourd'hui tels Krisztina Tóth, Ferenc Szijj, Dániel Varró et László Darvasi ne laissent pas perdre l'héritage de Sándor Weöres et d'Éva Janikovszky et continuent toutefois à écrire pour la jeunesse, malgré une situation et un contexte littéraire parfois difficile.